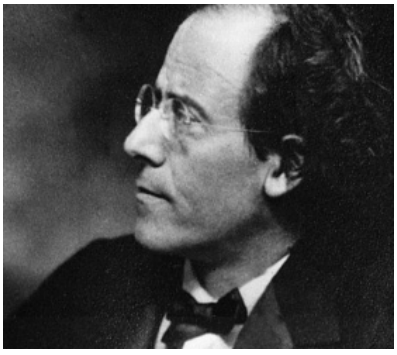
LILLE, 3ème Symphonie de Mahler par l'Orchestre National de Lille

LILLE, ONL : MAHLER : Symph n°3, les 3 et 4 avril 2019. Suite de l'épopée des symphonies de Gustav Mahler par l'ONL Orchestre National de Lille sous la direction de l'impétueux et introspectif Alexandre Bloch, pilote majeur de ce cycle orchestral événement à Lille. Après les Symphonies n°1 « Titan », n°2 « Résurrection, voici la 3è, moins connue, moins jouée. C'est pourtant l'un des volets orchestralement les plus riches, expression libre d'un sentiment de communion avec la Nature…

Après avoir atteint le sentiment d'éternité et l'expérience de la Résurrection, ni plus ni moins, dans l'ultime mouvement de sa deuxième symphonie (Finale en apothéose et lévitation où le ciel s'ouvre enfin…), Mahler pour sa Troisième symphonie, conservant la nostalgie des hauteurs célestes, compose un partition qui logiquement se place à l'échelle du cosmos. L'exaltation spirituelle et mystique développée dans la Deuxième symphonie, « Résurrection », le laisse à la même altitude, un état d'ascension vertigineux, cultivée ici avec une plénitude exceptionnelle (en particulier dans le Minuetto)



A 34 ans, l'homme qui se sent asphyxié par son activité comme directeur d'opéra, – à Hambourg-, ne disposant que d'un temps trop compté pour composer (l'été), la seule activité qui compte réellement, veut en se mesurant à l'échelle universelle, démontrer sa pleine maturité de compositeur. Avec lui, le cadre symphonique gagne de nouveaux horizons, des perspectives jusque là inconnues. Affirmation d'un démiurge symphonique, la Troisième approfondit davantage

le rapport unissant l’homme et la nature.

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Orchestre National de Lille
Mercredi 3 avril 2019, 20h



MAHLER
Symphonie n°3
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / CHRISTIANNE STOTIJN, mezzo soprano
ALEXANDRE BLOCH, direction

CHŒURS PHILHARMONIA CHORUS CHEF DE CHŒUR : GAVIN CARR
CHŒUR MAÎTRISIEN DU CONSERVATOIRE DE WASQUEHAL CHEF DE CHŒUR : PASCALE DIEVAL-WILS
CHEF ASSISTANT : JONAS EHRLER

RESERVER VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

Concert repris jeudi 4 avril 2019
à Amiens, Maison de la culture
Infos et réservations
au 03 22 97 79 77 ou sur maisondelaculture-amiens.com

LA NATURE, source éternelle,

apaisante…



GENESE… A l'été 1895, Mahler retrouve son ermitage au bord du lac d'Attersee. La solitude recherchée, le désir de faire communion avec l'élément naturel, la contemplation de la nature lui inspirent le goût vital de l'immensité. La proche végétation entourant sa cabane de compositeur marque le climat du menuet Blumenstück (morceau de fleurs), déjà cité. La contemplation lui ouvre un univers de sensations inédites, en particulier le sentiment d'une pure jubilation suscitée par le motif naturel. A la manière des impressionnistes qui ont renouvelé la perception du plein air et transformé radicalement les modes et règles du paysage, en recherchant toujours plus loin et plus intensément la véritable perception rétinienne sur le motif naturel, Mahler emprunte des chemins similaires. Rien ne compte davantage que cette retraite au sein du cœur végétal, dans la captation directe des éléments.
Conscient de l'immensité de la tâche à venir, il couche d'abord le déroulement d'un programme : le titre en est : « songe d'un Matin d'été ». C'est l'époque où il lit Nietzsche (le Gai savoir). Ses lectures lui donne des pistes formulées dans de nouveaux titres : « l'arrivée de l'été » ou « l'éveil de Pan » (dont le sujet annonce la trame de sa future 7ème symphonie, la plus personnelle de ses œuvres et intimement liée à sa propre expérience de la Nature). Finalement son premier mouvement, s'intitulera « le Cortège de Bacchus » : l'aspect dyonisiaque de l'élément naturel le touche infiniment plus que la vision ordonnée d'une nature maîtrisée, à l'échelle humaine. L'univers mahlérien plonge dans le mystère et l'équilibre éternellement recommencé des forces en

présence.
Au final, Mahler compose à l'été 1895, son premier mouvement ou partie I, de loin le plus ample et long prélude symphonique jamais écrit (plus de trente minutes), poussant plus loin le gigantisme de la Deuxième Symphonie, en son final spectaculaire et mystique.… C'est que le point de vue des deux symphonies précédentes, est totalement différent : Mahler semble se placer à la droite de Dieu, contempler, embrasser, exprimer la grandeur indicible de la Création. Il compose ensuite les quatre mouvement qui suivent et qui constituent les trois quart de la Seconde partie.
A l'été 1896, Mahler affine les ébauches de 1895…

LIRE la suite de la genèse de la symphonie n°3 de Gustav Mahler ici
(Symphonie n°3 de Gustav MAHLER par le chef mahlérien Rafael KUBELIK)
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-3-eme-symphonie-rafael-kubelik/

En direct sur **la chaîne YOUTUBE de l'Orchestre National de Lille / ONL**
à partir de 20h
https://bit.ly/2Sjlo6M

Et pendant tout le cycle, **jusqu'au 30 avril 2020, l'intégralité des 9 symphonies** sera accessible la chaîne You

Tube ONLille:
https://bit.ly/2Sjlo6M

_____

_____

APPROFONDIR

_____

_____

LIRE AUSSI notre présentation du cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille

LIRE aussi notre **critique de la Symphonie TITAN par Alexandre BLOCH**

LIRE aussi notre **critique de la Symphonie Résurrection par Alexandre BLOCH**

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque)
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-fe

stival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/

VIDEO : présentation vidéo des symphonies de Gustav Mahler par Alexandre Bloch, directeur musical de l'Orchestre National de Lille

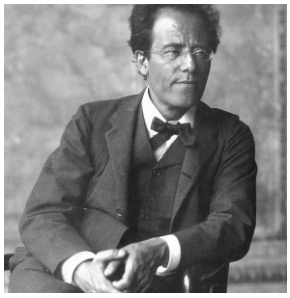
https://www.youtube.com/channel/UCDXlku0a3rJm7SV9WuQtAdw

https://www.youtube.com/watch?v=ACFvSpBDXV0&feature=youtu.be



Illustration : © Ugo Ponte / ONL – Orchestre National de Lille 2019

_____



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)
http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/
Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

_____

DUEL : Handel / Porpora par Le Concert de l’HOSTEL DIEU



LYON, CHD: DUEL, Handel / Porpora. 7 avril 2019. La Salle Molière à Lyon affiche un programme prometteur, dédié à l’opéra italien en Angleterre où s’affrontent deux compositeurs renommés de la scène lyrique. S’ils sont à Londres, redoutables rivaux, prêts à démontrer la virtuosité et l’expressivité juste de leur écriture respective, le plus italien des compositeurs germaniques du XVIIIè, le saxon Handel, et son contemporain le plus européen des compositeurs Napolitains, **Porpora** (portrait ci contre), s’associent dans ce récital à deux visages, mais grâce au geste du Concert de l’Hostel-Dieu, en une joute des plus apaisées.

Handel ou Porpora ? LONDRES, temple de l’opéra italien….





Ainsi : « En janvier 1733, souhaitant contrer l'hégémonie haendélienne de la Royal Academy of music, un groupe d'investisseurs issu de la noblesse londonienne crée L'Opera of the Nobility, et choisissent le « maître des castrats », Nicolo Porpora, mentor des Farinelli, Senesino, Porporino. Les londoniens se passionnent depuis longtemps pour l'opéra italien, en particulier napolitain, et ses voix agiles, virtuoses, expressives, où la vocalise de plus en plus vite et de plus en plus aiguë, exprime vertiges et palpitation de l'âme humaine. Le public entre les deux théâtres, applaudit alors les plus grands ouvrages jamais composés dans l'histoire de l'opéra italien au XVIIIè dont le Polifemo de Porpora ou Ariodante d'**Handel** (portrait ci contre).

Soucieux de porter le chant expressif et tragique de la mezzo

Giuseppina Bridelli, les instrumentistes du Concert de l’Hostel-Dieu ressuscitent ainsi les heures les plus intenses de l’opéra italien à Londres, dans les années 1730… Le programme est l’objet d’une tournée internationale et aussi d’un nouveau cd de l’ensemble (parution annoncée le 12 avril 2019.



G.-F. Handel : arias et instrumentaux extraits des opéras Alcina, Ariodante, Tolomeo, Cantone in utica

N. Porpora : arias et ouvertures extraits des opéras Polifemo, Mitridate, Arianna in Naxo, David e Bersabea

---

Giuseppina Bridelli, mezzo-soprano

Le Concert de l'Hostel Dieu,
Reynier Guerrero, premier violon
Franck-Emmanuel Comte, direction / Stefano Aresi, musicologue



---

30 mars 2019
Felicia Blumental International Festival de Tel Aviv (Israël)

7 avril 2019
Salle Molière à Lyon (69)

8 avril 2019
London Handel Festival (UK)

12 avril 2019
Sortie du disque (Arcana/Outhere)

9 juin 2019 : Händel-Festspiele à Halle (Allemagne)

11 août 2019
Festival Bach de Saint-Donat (26)

Présentation et enjeux du programme DUEL : PORPORA vs HANDEL par le Concert de l'HOSTEL-DIEU. Franck-Emmanuel COMTE et les instrumentistes du Concert de l'Hostel-Dieu reviennent à leurs premières amours, l'éloquence dramatique de Haendel, présentée donc en concert avec la complicité de l'étonnante mezzo soprano italienne **Giuseppina BRIDELLI**, mais aussi en studio, puisque parallèlement à la tournée des concerts, musiciens et chefs ont enregistré le programme et sortent **le disque prévu**

ce 12 avril 2019.
Les airs d'oratorios et d'opéra de Haendel lancent un défi à tout ensemble de musique baroque : il y faut de la précision, des nuances, un équilibre idéal entre voix et instruments, de la finesse expressive comme de la profondeur. Autant de qualités qui distinguent le génie de Haendel de tous les autres. C'est aussi pour Franck-Emmanuel Comte, le prolongement de son travail comme directeur du **Concours de Froville** dont la mission est l'émergence des jeunes chanteurs baroques. Lauréate du Concours, **Giuseppina BRIDELLI** retrouve ainsi les instrumentistes du CHD Concert de l'Hostel-Dieu et enregistre avec eux un premier disque Haendel qui sera suivi d'autres opus (dont le prochain avec la soprano Sophie Junker), car Haendel reste un pilier dans le répertoire de l'ensemble fondé par Franck-Emmanuel Comte.

VOCALITA et ORNEMENTS DE HAENDEL



Ce premier programme Haendel, au disque comme au concert permet de découvrir les qualités de la voix de la soliste (qu'il s'agisse d'airs fameux comme « *Scherza infida* » d'Ariodante) : voix longue et flexible, agile et colorée sur toute la tessiture, taillé pour des incarnations dramatiques, tragiques ou implorantes comme Haendel a su les concevoir. De quoi promettre un relecture du texte dans la subtilité et la sensibilité. Chanteuse et chef ont particulièrement travaillé sur les reprises des da capo pour certains airs dont la notation des vocalises a été notée depuis l'époque de Haendel : il s'agira de redécouvrir ainsi les ornements tels qu'ils auraient pu être réalisés du vivant de Haendel selon la technique de ses chanteurs.

Plus d'infos sur **le site du CHD Concert de l'HOSTEL-DIEU**
http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/baroque-et-18eme/duel-porpora-handel/

VIDEO Handel versus Porpora
https://www.youtube.com/watch?v=HJy7jckJw18

CRITIQUE DU CD HANDEL PORPORA / DUEL – CLIC DE CLASSIQUENEWS

CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018). Londres : 1733-1737. Les années 1730 marquent l'essor du seria italien à Londres. Au point que les spectateurs londoniens arbitrent une émulation inédite entre deux créateurs, d'un théâtre à l'autre, chacun selon ses ressources propres. Deux compositeurs, deux goûts, deux esthétiques… Porpora le napolitain, Haendel / Handel le Saxon présentent simultanément à Londres leurs ouvrages respectifs, dans un esprit défricheur et d'estime réciproque, dont témoignent leurs opéras « italiens », goûtés par l'élite et le public londoniens. La guerre n'aura pas lieu, d'ailleurs comme le rappelle les interprètes ici, elle n'eut jamais lieu.
« Stille amare », extrait du Tolomeo de Handel était très admiré de Porpora… dont les cantates opus 1 étaient bien connues et plutôt très appréciées de Haendel. Estime réciproque avérée vous disait-on. De fait, le geste de Franck-Emmanuel Comte, fondateur de son ensemble sur instruments historiques, Le Concert de l'Hostel Dieu, souligne la noblesse des écritures, surtout leur plasticité expressive et leur essence dramatique. LIRE notre critique complète DUEL / Handel, Porpora par Le Concert de l'HOSTEL-DIEU, Giuseppina

Bridelli

Le Quatuor ELMIRE à La Schubertiade de Sceaux



SCEAUX, La Schubertiade. Le 30 mars 2019, Quatuor Elmire. Fin de saison mais somptueuse affiche pour son dernier concert… **La Schubertiade de Sceaux** nous a régalé depuis octobre dernier, faisant de la salle de réunion de l'Hôtel de Ville de Sceaux, un haut lieu de musique de chambre, volet après volet. Pour la dernière, voici les quatre musiciens du **Quatuor Elmire**, jeune phalange instrumentale en pleine ascension, donc à suivre. Après la Quatuor Modigliani récemment, les Elmire cultivent eux aussi la lyre intimiste et passionnel… En résidence à ProQuartet, le Quatuor, fondé en 2016, est 2è prix du concours européen de la FNAPEC à Paris en 2018 et la même année 2ème Prix et Prix Spécial « Adolfo Betti » au Concours international « Luigi Boccherini ». A Sceaux, les Elmire interprètent l'un des premiers quatuors de **Beethoven, le Quatuor op. 18 n°3**. L'art des contrastes expressifs, la subtilité des couleurs et des dialogues entre instruments indiquent le génie, la fougue, le tempérament du bouillonnant Ludwig van, encore fortement marqué par la maîtrise et l'élégance de ses aînés à Vienne, Mozart et Haydn. En compagnie de Sarah Sultan violoncelle, leur programme



présenteensuitele**Quintetteàdeuxviolonc ellesde Schubert**, intense et tragique, « testament musical » composé pendant l'été 1828, deux mois avant la mort du compositeur. Rajouter au quatuor à cordes un deuxième violoncelle enrichit la texture sonore du Quatuor, en un souffle quasi orchestral ; il permet à **Schubert** une expressivité plus solide, plus grave, d'une profondeur qui traverse la mort, et repousse encore et encore, les champs de l'expérience et de la conscience humaine. Au début confidentielle, la part du violoncelle, à travers les Quatuors de Schubert prend une importance croissante, au point de surdimensionner le cadre originel et permettre un nouveau travail musical d'exploration. Jusqu'à sa mort, Schubert ne cesse d'interroger la forme et le sens de la musique.

SCEAUX, Hôtel de ville, 17h30
Samedi 30 mars 2019,
Quatuor Elmire.

Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.schubertiadesceaux.fr/quatuor-elmire-30-mars-2019/

Répétition publique / 30 mars 2019 à 11h45

Une répétition gratuite ouverte au public est proposée par le quatuor Elmire et Sarah Sultan pour des instants privilégiés au plus près des musiciens et des oeuvres interprétées. Ouvert à tous, petits et grands (en coproduction avec Proquartet – Centre Européen de Musique de Chambre).

Les 7 Paroles du Christ par l'Atelier Lyrique de TOURCOING



TOURCOING, Dim 17 mars 2019. HAYDN : 7 dernières paroles du Christ. Mélodiste de génie, Joseph Haydn a composé plusieurs versions des 7 dernières paroles du Christ dont une pour quatuor à cordes, que l'Atelier Lyrique de Tourcoing propose d'entendre, avec la complicité de 4 solistes familiers de la troupe : Maïlys de Villoutreys, Ambroisine Bré, Robert Getchell, Alain Buet et l'Académie Ste Cécile dirigée par Philippe Couvert.

La verve dramatique de Haydn est bien connue. L'inventeur du genre symphonique et du quatuor à cordes à Vienne, a aussi illuminé tous les genres liés au chant et au théâtre lyrique. Habile autant qu'inspiré, c'est à dire doué d'élégance comme de profondeur, Joseph Haydn a su aussi renouveler le genre sacré en proposant sa propre conception du drame intimiste sur un sujet tragique : les souffrances du Christ sur la croix. Sujet de déploration et de terreur, suscitant compassion et sublimation spirituelle, l'œuvre méritait un nouveau cadre formel, que le compositeur réalise en différents dispositifs, à Tourcoing, avec chanteurs, chœur et orchestre resserré.

TOURCOING
Église Saint-Christophe
Dimanche 17 mars 2019, 15h30



(durée 1h30)

Joseph **Haydn** (1732-1809)
LES SEPT PAROLES DU CHRIST EN CROIX
Die Sieben Letzten Worte Unseres Erlösers Am Kreuze.
Hob XX-4

Version pour quatuor à cordes, quatuor de solistes vocaux, choeur mixte et orgue
Maïlys de Villoutreys, soprano
Ambroisine Bré, mezzo-soprano
Robert Getchell, ténor
Alain Buet, baryton
Choeur régional des Hauts de France
Académie Sainte Cécile en quatuor
(Philippe Couvert / violon I, Sandrine Naudy / violon II, Jean-Luc Thonnerieux / alto, Dominique Dujardin / violoncelle)
Philippe Couvert, direction

BILLETTERIE EN LIGNE
www.atelierlyriquedetourcoing.fr

TARIFS :
Plein 20€, réduit 16€, -28 ans 10€, -18ans 6€





ORATORIO CHAMBRISTE ET TRAGIQUE…
La commande remonte à l’année 1786, quand il reçoit une importante commande venue de la Cathédrale de Cadix en Andalousie. Il s’agissait d’écrire une partition uniquement orchestrale destinée à illustrer les Sept dernières paroles du Christ pour un oratorio réalisé comme chaque année, durant le carême. Au final, les Sept Paroles furent destinées, non pas à la cathédrale de Cadix, mais à l’église de Santa Cueva, construite à l’intérieur d’une grotte (Vendredi Saint de 1787) : la représentation du Mystère, souffrance, mort et

résurrection du Christ sont sublimés par le cadre naturel, où jouent l'ombre et la lumière, en un clair-obscur pictural digne du Caravage (mais que reprend l'admirable génie de Velasquez dans sa propre vision du Christ agonisant sur la croix, 1632. cf notre illustration).
Le cycle original comprend sept sonates avec une introduction et un tremblement de terre à la fin, pour grand orchestre. Les tempos sont lents, ils cultivent la méditation propre au genre de l'oratorio (en particulier du sepolcro, propre au XVIIè à Vienne) et préparent au coup de théâtre, le Terremoto final (tremblement de terre au moment de la mort du Christ). Le souci des tonalités, des thèmes, des rythmes régénère pendant toute leur succession, les 7 sonates ainsi enchaînées. Haydn composa ensuite, une version pour quatuor de solistes et quatuor à cordes. Intimiste et fulgurante, la version est à l'affiche de Tourcoing, ce 17 mars 2019. Concert événement.

VAL D'ISERE. Festival CLASSICAVAL : 11 – 14 mars 2019



VAL D'ISERE : festival CLASSICAVAL, 11 – 14 mars 2019 (26è édition). En deux temps, le Festival Classicaval à Val d'Isère, cultive au cœur des paysages enneigés de Savoie, le goût de la musique de chambre. Ce depuis plus de 25 ans. Il est né en 1993. Ainsi c'est développé l'un des plus anciens festivals de musique classique à la montagne en hiver. La poudreuse idéale, le ski, les chalets sous la neige, les feux de cheminée… sont autant

d’arguments qui rendent **CLASSICAVAL** unique en janvier puis en mars. Le second opus a lieu **du 11 au 14 mars 2019, soit 4 jours de concerts**, en majorité dans l’église du village de Val d’Isère (église Saint-Bernard de Menton), écrin baroque dont l’acoustique s’est révélée depuis le début du festival, exceptionnelle pour la musique de chambre.



Cette année, la direction artistique est conçue par **le pianiste Frédéric Lagarde**. Le choix des artistes conviés et les œuvres des programmes assurent au festival Classicaval, son statut de meilleur festival classique de la saison d’hiver, à Val d’Isère. Pour cette 26è édition, le chant des instruments se mêle à celui de la voix lyrique ; plusieurs extraits instrumentaux alternent avec des airs d’opéras (Mozart, Puccini.…), sans omettre les lieder de Schumann et Richard Strauss (concert de clôture du 14 mars 2019).



ÉVASION TOURISTIQUE / HÉBERGEMENT :

Profitez du Festival Classicaval pour passez une semaine à Val d'Isère avec différentes options. Exemple indicatif : **En appartement : 136 euros** / personne sur la base d'un appartement pour 4 personnes + 1 concert.
En hôtel : 571 euros / personne sur la base d'une chambre double + 1 concert / petit déjeuner compris. Plus d'informations
: https://www.valdisere.com/agenda/classicaval-concert-1/



Programme

Tous les concerts ont lieu dans l’**Église Saint-Bernard de Menton de Val d’Isère à 18h30**
/ 6.30 pm – Val d’Isère Church

Lundi 11 mars 2019

March 11th 2019
Cocktail et soirée d’ouverture à l’HÔTEL AVENUE LODGE, 19h (7 pm)

Mardi 12 mars 2019

/ March 12d 2019
« **Airs d’opéra** »

MOZART
Concerto no 5 pour piano
Airs d’opéra tirés de « La Flûte Enchantée »
et des « Noces de Figaro »

POULENC
Sextuor avec piano

Après le concert, cocktail et rencontre avec les artistes

Mercredi 13 mars 2019

/ March 13d 2019

« Voyage en orient »

BOIELDIEU

Ouverture du « Calife de Bagdad »

MOZART

Sonate « Alla Turca » (piano)

DEBUSSY

« Arabesque », « Pour l’Egyptienne », « Pagodes » (piano)

RAVEL

« les Contes de Ma Mère L’Oye » (extraits)

PUCCINI

Airs tirés de « Madame Butterfly »

Festival OFF : le piano des neiges

Jeudi 14 mars 2019

/ March 14th 2019

« Une soirée allemande »

Concert de Clôture

BRUCH

4 pièces en trio op 83

SCHUMANN
Lieder

BRAHMS
2ème sonate pour clarinette et piano

STRAUSS
4 derniers lieder (transcription David Walter)

Festival OFF : le piano des neiges
Rencontre entre les élèves des écoles de musique et les musiciens

---

Tarifs :
– Billet 1 concert : 18€ et – de 14 ans : 14€
– Passeport 3 concerts : 45€ / Passeport 3 concerts jeune : 36€
– Durée : environs 1h15 (sans entracte)
– Billets en vente a l’Office du Tourisme a partir du samedi ou sur place 1/2 heure avant le concert.
à 18h30 – Église de Val d’Isère

INFORMATIONS sur le festival CLASSICAVAL mars 2019
https://www.festival-classicaval.com/mars_programme19.php

OFFRE EVASION VAL D'ISERE

hébergement – forfait ski – forfait concerts

OFFRE SPECIALE packagée sur mesure du **9 au 16 mars 2019**.
L'offre comprend :
– Une semaine en hôtel
– Une invitation au cocktail musical d'inauguration lundi 11 mars
– Un concert au choix au tarif unique de 11€ par concert et par personne (au lieu de 18 € par adulte prix public) ou le pass « 3 soirées de concert » les 12, 13 et 14 mars + une visite guidée de l'église baroque Saint Bernard de Menthon au tarif unique de 33€ par personne (au lieu de 45 € par adulte prix public).

Et en option, des prestations à **tarif négocié** :
Forfait de ski 6 jours
Balade en raquettes
Location de matériel de ski
Infos et réservations, voir tous les détails :

https://reservation.valdisere.com/classicaval-opus-mars-en-hotel.html



CONTACT
Office de Tourisme
Place Jacques Mouflier
BP 228 73 155 Val d’Isère cedex
https://www.valdisere.com/agenda/classicaval-concert-1/





CD, événement, critique. SALONEN : CONCERTO POUR VIOLONCELLE / CELLO CONCERTO (Yo-Yo Ma / Los Angeles Philharmonic, Salonen, 1 cd Sony classical, 2018).

CD, événement, critique. SALONEN : CONCERT POUR VIOLONCELLE / CELLO CONCERTO (Yo-Yo Ma / Los Angeles Philharmonic, Salonen, 1 cd Sony classical, 2018). Somptuosité instrumentale, parure scintillante comme peut l'être suspendue, la texture du Ravel de Daphnis, l'orchestre de Salonen saisit par sa constante quête de transparence, sa volupté supérieure, comme l'élucidation allusive d'un chant murmuré, qui se déroule dans le repli et l'intime (violoncelle dans le II, confinant au silence et à la perte de tout cadre établi).



Hédoniste et adepte du mystère, le compositeur finlandais est comme sa consœur Kaija Saariaho, porté pour le rêve, le songe, l'irréalité, la surréalité même, mais énoncée ici comme une prière énigmatique, la manifestation d'un équilibre entre l'infiniment grand et le petit, entre cosmos et microrésonance. Ici, le timbre conduit le cheminement. En ce sens, le II est le plus envoûtant, véritable explosion de couleurs et de teintes qui fait imploser toute forme et tour cadre construit, pour que se déploie une effloressence sonore suprême qui peut s'entendre comme une révélation comme un persistant mystère (ligne des cordes étirées jusqu'à l'ultime souffle).

Sous la direction de l'auteur et de l'ancien chef qui en fut le directeur musical de longue date, le **Philharmonique de Los Angeles** démontre une finesse expressive constante. Dans ce vortex scintillant, qui développe l'ombre et la pudeur, le violoncelle solo affirme un chant furtif, syncopé, agité et près d'une transe filigrané (III), scandé par la percu du tam tam : le dernier épisode est le plus dansant, ivre,

convulsionné et souple, plutôt que convulsif. Toujours finement dansant. Trépidant, et dans ses pointes orchestrales, magnifiquement éruptif, comme des bourrasques fugaces et élégantes. Par sa concision, son sens de la synthèse et d'un développement contenu mais régulièrement fulgurant, l'écriture de Salonen rejoint le perfectionnisme formel d'un … Sibelius. Le III, presque de la même durée que le I, apporte un élément d'équilibre en miroir, mais aussi d'un caractère différent, presque opposé aux deux précédents, diffuse une agitation qui lui est propre, des irruptions délirantes (clarinette), qui portent aussi jusqu'au solo du violoncelle, élément moins concertant que diffus, jamais opposé au contexte orchestral, mais plutôt soulignant les accents de la masse organique, et semblant comme en exprimer l'essence. La percu plus présente inscrit par ses éclairs concrets et sa rythmique instable, un élément de réalité plus mordant. Mais fidèle à sa pensée pudique, Salonen achève ce formidable triptyque dans le murmure. Comme un serpent sinueux rejoignant l'éternelle nuit du silence et du secret.
Plastique, toujours hyperélégante, et d'un esthétisme instrumental ciselé, l'écriture de Salonen se magnifie avec le temps. Son Concerto est le moins bavard qui soit, critique sur la forme, soucieux de sa propre énergie, exigeant quant à chaque développement. Sublime musique. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019.**

CD, événement, critique. SALONEN : CONCERT POUR VIOLONCELLE / CELLO CONCERTO (Yo-Yo Ma / Los Angeles Philharmonic, Salonen, 1 cd Sony classical, 2018). Enregistrement réalisé à Los Angeles au WAlt Disney Concert Hall, Los Angeles, février 2018.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 11 mars 2019. DEBUSSY. POULENC. RACHMANINOV. Gabetta / Chamayou.



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 11 Mars 2019. C. DEBUSSY. F. POULENC. S. RACHMANINOV . Sol Gabetta / B.Chamayou. Le duo musical Sol Gabetta et Bertrand Chamayou peut effectivement prétendre à un accord parfait ; les deux jeunes musiciens se connaissent depuis bien longtemps, plus de 15 ans d'amitié, et des concerts en duo depuis dix bonnes années. Leur retour à Toulouse, en terres conquises, dans le cadre des Musicales Franco-Russes est un vrai bonheur. La grâce diffuse autours de Sol Gabetta et le pianiste plus sage semble gagné par le feu secret ou extraverti de sa collègue. La Sonate de Debussy pour violoncelle et piano est d'une grande subtilité et permet des éclairages divers selon les interprètes. Ainsi la version de Sol Gabetta et Hélène Grimaud est bien connue (enregistrée par DG). Ce soir la violoncelliste, en artiste sensible, propose tout autre chose avec la complicité de Bertrand Chamayou.

Gabetta et Chamayou l'accord

parfait !

Dès sa première intervention, elle entraine le pianiste dans un jeu moins extraverti et plus complexe. Les nuances sont subtiles, au bord de l'audible, et le rythme s'assouplit au point d'évoquer le jazz par instants. Sol Gabetta conduit l'auditeur dans une sorte de danse, comme au bord du gouffre, alors que le piano sert de repère et parfois abruptement avec des notes comme stoppées. La Sonate de Poulenc, plus ludique, parfois canaille, permet de beaux moments de complicité entre les deux musiciens. Le lyrisme semble détendre le tempo qui peut se resserrer avec énergie dans les moments plus rythmés. Cette écoute mutuelle permet un réglage délicat des nuances, et le naturel qui se dégage du jeux des deux musiciens, est confondant. Sans vraiment beaucoup se regarder, ils vivent la même musicalité comme par enchantement.

Après ces deux bijoux, qui avec beaucoup d'originalité présentent un style français du XX ème siècle, plutôt moderne et audacieux, la deuxième partie, russe, sera plus sage et plus romantique. En effet, la Sonate de Rachmaninov, plus ample, permet l'expression du dernier romantisme avec des moments d'angoisse et même de mélancolie, très évocateurs de l'âme russe … si intemporelle. Nos deux amis offrent avec beaucoup de délicatesse cette âme russe tourmentée qui cherche à oublier sa souffrance dans la douceur du lyrisme du violoncelle comme une voix maternelle consolatrice.
Sol Gabetta avec beaucoup de pudeur chante à perdre l'âme mais toujours entre noblesse et élégance. Bertrand Chamayou ravive son piano symphonique dans les moments solistes mais cherche toujours à s'équilibrer avec les sonorités délicates de sa partenaire.

Voici un vrai duo qui développe et amplifie les qualités de chacun. Sol Gabetta semble ce soir capable d'audaces interprétatives très délicates, alimentées par un feu constamment renouvelé ; Bertrand Chamayou ose davantage aller

vers un jeu chargé d’émotions, lui dont le piano maitrisé est si spectaculaire, gagne considérablement en émotions.

Le succès public est considérable. Ainsi leurs deux bis accordés sont marqués d’abord par la mélancolie douloureuse de Tchaikovsky dans une berceuse, puis un duo plus surprenant qui libère les deux musiciens : elle avec une frénésie et une inventivité coquine ; lui avec une sorte de déhanché très libre dans son jeu. Le public a été absolument charmé par les deux musiciens ne faisant qu’une seule âme musicale. Dans ce programme intelligent les sensibilités de France et de Russie ont été mises en vedettes et avec un égal bonheur dans ce beau concert des Musicales Franco-Russes.

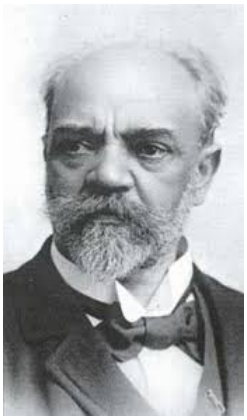
_____

Compte rendu concert. Toulouse. halle-aux-Grains, le 11 mars 2019. Claude Debussy (1862-1918) : Sonate n°1 pour violoncelle et piano en ré mineur ; Francis Poulenc (1899-1963) : Sonate pour violoncelle et piano ; Serge Rachmaninov (1873-1943) : Sonate pour violoncelle et piano en sol majeur, op.19 : Sol Gabetta, violoncelle, Bertrand Chamayou, piano. / Photo Chamayou-Gabetta ©MarcoBorggreve

---

COMPTE RENDU, concert. DIJON, église Notre-Dame, le 10 mars

2019. DVORAK : Stabat Mater. Chœur de l’opéra de Dijon. Anass Ismat.



COMPTE-RENDU, concert. DIJON, église Notre-Dame, le 10 mars 2019. DVORAK : Stabat Mater. Chœur de l’opéra de Dijon. Anass Ismat. Grande œuvre chorale de **Dvorak**, au même titre que son Requiem, ce **Stabat Mater** n’avait pas été donné à Dijon depuis le passage, en 2015, de Philippe Herreweghe et de son Collegium Vocale, dont on conserve un souvenir mitigé, lié au parti pris du chef : le recueillement, une approche toute intériorisée, lisse, d’où étaient amoindries, voire bannies, les indications dynamiques explicites de la partition.

Aujourd’hui, malgré le retour à la première version avec piano, le flamboiement nous renvoie davantage à la vision de Rafael Kubelik. Des dix numéros du Stabat Mater, sept furent écrits pour soli, chœur mixte et piano, avant que la disparition brutale d’un, puis de deux autres de ses enfants conduise le compositeur à compléter la partition (numéros 5 à 7) et à l’orchestrer. Dvorak prend ses distances par rapport à la fonction liturgique de la pièce en en modifiant le texte pour mieux traduire sa profonde douleur. Cette version originale, qui ne semble pas avoir été exécutée du vivant du compositeur, dut attendre 2004 pour être publiée.

Rafraîchissant retour aux

sources



Outre son intérêt documentaire, cette composition originale présente l'avantage de contenir l'accompagnement à sa fonction première : constituer un écrin propre à valoriser les solistes et le chœur dans l'expression du texte et de l'émotion qu'il recèle. Une grande fresque va se dérouler au travers des sept numéros de la partition, tour à tour accablée, résignée, lyrique, chargée d'espérance, tendre, puis jubilatoire, avec un spectaculaire Amen.
Chaque numéro mériterait un commentaire. Retenons déjà les nombreuses interventions chorales, chœur seul, avec des pupitres parfois divisés, chœur et quatuor de solistes, chœur accompagnant la basse. Homogène, équilibré, ductile, il se prête aux contrastes accentués comme à la confidence. Les couleurs sont remarquables, particulièrement celles de ténors, fréquemment exposés. Le magistral et virtuose Amen final, complexe, est manifestement le point d'aboutissement que voulait le compositeur. La progression du dialogue entre solistes et chœur nous empoigne, jubilatoire. Des solistes retenons une très grande soprano, **Anna Piroli**, familière du

répertoire contemporain comme du baroque. Voix puissante et égale, au souffle long, son duo avec le ténor, **Stefano Ferrari** ,« Fac ut portem Christi », est un moment de lyrisme contenu. On souhaiterait écouter davantage cette voix sonore et séduisante (il se voit privé de son air « fac me vere » (n°6), ajouté ensuite par le compositeur). La belle basse, **Jonas Yagure**, nous vaut un fort remarquable dialogue avec le chœur (« Fac, ut ardeat cor meum »). L'andante maestoso de l'alto est pris trop allant par cette dernière, dont les graves manquent de consistance. Pour autant, le quatuor est toujours équilibré, seul ou lors de ses interventions avec le chœur.

La direction d'Anass Ismat, privé ponctuellement de l'usage du bras droit, est un modèle de sobriété, de précision et d'efficacité. Qu'il dirige deux motets de Bruckner en introduction (Locus iste, et Ave Maria) ou ce monumental Stabat Mater, il communique une énergie singulière à ses interprètes et rejoint les plus grands chefs de chœur contemporains dans le fini, la conduite des phrasés et des progressions, illustrés magistralement.
Seul (petit) regret : outre une grossière erreur (l'indication des dix mouvements de Dvorak, au lieu des sept de la version retenue), le programme de salle pêche une fois de plus par son indigence : le texte chanté (modifié par le compositeur) et sa traduction, ignorés de la majeure partie du public, sont passés sous silence.

COMPTE-RENDU, concert. DIJON, église Notre-Dame, le 10 mars 2019. DVORAK : Stabat Mater. Chœur de l'opéra de Dijon. Anass Ismat.Illustration : © Albert Dacheux Dijon 2019.

ORLÉANS, ORCHESTRE SYMPHONIQUE, les 27, 28 avril 2019. Sonnerie d’Orléans



ORLÉANS, ORCHESTRE SYMPHONIQUE, les 27, 28 avril 2019. **Sonnerie d’Orléans**. Nouvelle session orchestrale à Orléans : l’Orchestre Symphonique d’Orléans poursuit sa riche saison 2018 – 2019 sur le thèmes des sonneries. Les cuivres en fanfare sont à l’honneur, indiquant l’esprit de célébration et le goût de l’ampleur, mais aussi la recherche de timbre, de spatialisation et de couleurs. C’est au regard de la diversité des écritures et du caractère de chaque pièce, un défi pour l’orchestre, passant de l’opulence assumée du jeune Richard Strauss (Fanfare et Suite en si bémol majeur), à la métrique si complexe d’un Stravinsky (Symphonies), aux styles plus nuancé, allusif de Caplet et de Castérède.

Programme SONNERIES
Samedi 27 avril 2019, 20h30
Dimanche 28 avril 2019, 16h
Orléans, Théâtre / Salle Touchard

Informations
Réservations

R. Strauss, Caplet, Castérède, Stravinsky, D’Addona…
Orchestre Symphonique d’Orléans
Philippe Ferro, direction
Récitant : **Franck Bellucci**

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/sonnerie-dorleans/



Programme :

RICHARD STRAUSS
Fanfare pour l'ouverture du Festival de Vienne 1924
Strauss compose cinq grandes fanfares, à la manière d'une procession solennelle, sous forme de grands chorals.

ANDRÉ CAPLET
La Suite persane, composée en 1900 affirme une écriture originale qui sait éviter le kitsh et l'orientalisme de mauvais goût.

RICHARD STRAUSS
La création de la Suite en si bémol majeur (opus 4), à Munich marque un jalon dans la carrière de Strauss, qui assure lui-même la direction de l'orchestre. Obtenant un franc succès, il sera appelé comme chef assistant à Meiningen six mois plus tard.

JACQUES CASTEREDE
Les Fanfares pour les proclamations de Napoléon sont avec ces pièces de musique de chambre, les œuvres auxquelles le compositeur tenaient particulièrement. Décédé il y a 5 ans (avril 2014), Castérède fut Prix de Rome en 1953 et enseigna la formation musicale et la composition au CNSMD Paris, et à l'Ecole Normale de musique – Alfred Cortot.

IGOR STRAVINSKY
Le cycle des Symphonies pour instruments à vent est dédié à Debussy et créé par serge Koussevitzky à Londres en juin 1921. Le titre Symphonies est au pluriel pour le différencier de la forme musicale. Ecriture novatrice, rythmique improbable, mélodie raffinée… c'est une des œuvres les plus complexes du compositeur.

GIANCARLO CASTRO D’ADDONA

D’Addona est un compositeur, chef d’orchestre et trompettiste vénézuélien. Influencé par la musique d’Amérique latine, le jazz et la musique de film, il écrit en 2004, parmi ses premières œuvres, Grand-Fanfare, pièce virtuose et entraînante.



Le chef Philippe FERRO (© Ch Esnault)

Orchestre Symphonique d'Orléans

SAISON 2018/2019

DIRECTION MARIUS STIEGHORST



SONNERIE D'ORLÉANS

DIRECTION / PHILIPPE FERRO

FRANCK BELLUCCI, récitant

AVRIL

THÉÂTRE D'ORLÉANS

SAMEDI 27 / 20H30

DIMANCHE 28 / 16H

STRAUSS

Fanfare pour l'ouverture du Festival de Vienne 1924

Suite en si bémol majeur, op.4

CAPLET

Suite persane

CASTEREDE

Fanfares pour les proclamations de Napoléon

STRAVINSKY

Symphonies pour instruments à vents

CASTRO D'ADDONA

Grand Fanfare

MA VILLE, MON ORCHESTRE ! **www.orchestre-orleans.com**

david hiraud

COMPTE-RENDU, opéra. LILLE, Opéra, le 10 mars 2019. PESSON : Trois contes. Georges-Elie Octors / David Lescot.



COMPTE-RENDU, opéra. LILLE, Opéra, le 10 mars 2019. PESSON : Trois contes. Georges-Elie Octors / David Lescot. Présentée à l'Opéra de Lille en 2017, La Double Coquette de Dauvergne (LIRE le compte-rendu du disque édité à cette occasion) avait déjà permis d'apprécier tout le goût de **Gérard Pesson** (né en 1958) pour l'adaptation musicale. On le retrouve cette fois accompagné de l'excellent **David Lescot** (dont le travail dans La finta giardiniera de Mozart avait fait grand bruit ici-même en 2014) en un spectacle au titre trompeur qui incite à penser que les enfants en sont la cible. Il n'en est rien, tant les trois contes déconcertent dans un premier temps par l'hétérogénéité des sujets abordés et le sérieux manifeste

du propos. Pour autant, l’idée de ce travail est bien de confronter notre regard avec les raccourcis et faux semblants propres à l’imaginaire et au merveilleux, tout autant qu’à notre capacité à nous illusionner pour échapper à la réalité.



Le spectacle débute avec l’adaptation de **La Princesse au petit pois** (1835) d’Andersen, revisitée en pas moins de six versions différentes qui dynamitent notre regard sur cette histoire si

simple en apparence. A la manière de Bruno Bettelheim dans sa célèbre Psychanalyse des contes de fée (Laffont, 1976), David Lescot (né en 1971) fouille les moindres recoins du récit pour en extraire toute les significations possibles, interrogeant autant son rôle initiatique (la petite fille qui n'est pas une princesse doit pouvoir supporter l'inconfort matériel) que symbolique : avant de pouvoir prouver son statut par l'épreuve du petit pois, la princesse n'est-elle pas d'abord une étrangère dont on doit se méfier ? Lescot dynamite également les codes attendus de ce type de récit, y adjoignant une deuxième princesse qui vient retrouver les amoureux dans leur lit : un trio espiègle et inattendu, bien éloigné des versions moralisantes souvent à l'œuvre dans les contes.

Autour de ce jeu sur les apparences, **David Lescot** pousse le spectateur à s'interroger sur l'influence du jeu et de la mise en scène dans la compréhension du récit, afin de l'amener à affuter son regard critique face à ce qui lui est donné à voir et entendre. La mise en scène, élégante et épurée, donne à voir plusieurs jeux de miroir virtuoses, tandis que Gérard Pesson tisse un accompagnement ivre de couleurs et de sonorités variées, toujours attentif à la moindre inflexion dramatique. On est souvent proche de l'art d'un Britten dans la capacité à minorer le rôle des cordes pour faire valoir toutes les ressources de l'orchestre, en premier lieu vents et percussions : du grand art.

Changement radical d'atmosphère avec **Le Manteau de Proust** adapté du roman éponyme de Lorenza Foschini (née en 1949), édité en 2012 par Quai Voltaire. Le conte moque l'ignorance et la bêtise de la famille de Proust, incapable de saisir la sensibilité et surtout la valeur artistique de la correspondance de l'écrivain français. La musique se ralentit pour faire valoir une myriade d'ambiances assez sombres, toujours très raffinées dans l'écriture, tandis que la mise en scène passe astucieusement d'un lieu à l'autre au moyen de saynètes réjouissantes, dévoilées en un ballet hypnotique en

avant-scène, à la manière d'un plateau tournant. Autant les qualités minimalistes et plastiques de l'ensemble, que la capacité à rapidement présenter de nouveaux tableaux, rappellent l'art d'un Joël Pommerat, un auteur lui aussi attiré par la noirceur des contes (LIRE notamment son Pinocchio/).

Le dernier conte présenté, adapté du **Diable dans le Beffroi** (1839) d'Edgar Allan Poe, convainc beaucoup moins en comparaison, du fait d'une histoire plus simpliste : l'écrivain américain y moque l'étroitesse d'esprit et le conformisme d'une société puritaine entièrement tournée vers elle-même. L'arrivée d'un intrus, le Diable en personne, sonne comme le réveil de ces consciences endormies et passives. La mise en scène joue sur les personnages figés, délicieusement ridicules, tandis que Pesson se montre moins à l'aise, donnant quelque peu l'impression de tourner en rond dans son inspiration, et ce malgré l'impeccable narrateur incarné par le pince-sans-rire **Jos Houben**. Côté chant, on notera un plateau vocal admirable d'homogénéité, dominé par le chant radieux et bien projeté de **Marc Mauillon**. Malgré les réserves sur le dernier conte, les deux premiers d'entre eux devraient rapidement s'installer au répertoire comme des classiques du XXIème siècle : les reprises prévues à Rouen, Rennes et Nantes, coproducteurs du spectacle, seront ainsi vivement attendues.

Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 10 mars 2019. Pesson : Trois contes. Maïlys de Villoutreys, Melody Louledjian,

Camille Merckx, Enguerrand de Hys, Jean-Gabriel Saint-Martin, Marc Mauillon. Ensemble Ictus, Georges-Elie Octors direction musicale / mise en scène David Lescot. A l'affiche de l'Opéra de Lille jusqu'au 14 mars 2019. – Illustration : © S Gosselin.